

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - IX, 19 : De Sphinx](#)

Mythologie, Paris, 1627 - IX, 19 : De Sphinx

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 18 : De Sphinge](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 18 : De Sphinge](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

Ce document est une révision de :



[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 18 : De Sphinx](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :



[Mythologie, Paris, 1627 - X \[141\] : De Sphinx](#)

Collection Série D - 1627. Eaux-fortes dessinées par Pierre Rabel, gravées par Charles David et Michel Lasne pour la Mythologie (Paris)



[Mythologie, Paris, 1627 - IX. Figure, De Ganymède, de Bellérophon, de la Chimère, de Sphinx, de Narcisse, de Némésis, de la Fortune, d'Ops mère des Dieux, des Corybantes](#)

a pour relation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "*Mythologie*, Paris, 1627 - IX, 19 : De Sphinx".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1271>

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-folio

langue(s) Français

Pagination pp. 1030-1034

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques [Sphinx](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/04/2023

commandent quelque chose contreuenant à la vraye Religion, à la pieté, à la foy diuine, à la iustice, à l'humanité; il ne leur faut point prester l'oreille, mais en cet endroit se dispenser de leur obeysance. Et pourtant si quelqu'un obeyt & accomplit le commandement ou conseil de celuy qui luy enjoint ou conseille quelque iniquité, il ne se pourra nullement garantir de la punition & vengeance Diuine. En somme, quiconque negligant l'honneur & la reuerence qu'on doit à la Majesté de Dieu, & se déuoyant du deuoir d'honneste homme & craignant Dieu, vient à commettre quelque detestable & cruel forfait; qu'il fasse estat qu'après sa mort il sera és Enfers toutmenté de supplices eternels où n'y a que pleurs & grincemens de dents. Voila quant aux Belides; exposons la Fable de Sphinx.

De Sphinx.

CHAPITRE XIX.

Sphinx
Heau des
Thebains



SPHINX fut fille d'Echidne & de Typhon que Iunon ennemie des Thebains leur suscita pour les affliger. On dit qu'elle auoit le visage & le corps de fille, les pieds & la queue de lion, & des ailes comme vn oyseau. Mais Clearche escriit qu'elle auoit la teste & les mains de pucelle, le corps de chien, la voix d'homme, la queue de dragon, les griffes de lion, & les ailes d'oyseau. Elle faisoit sa retraite en vne montagne près de Thebes, dictée Sphince, (d'autres la nomment Phycee) de là se ruoit violemment sur les passans, & leur proposoit des enigmes & questions mal-aisées à soudre, que les Muses luy fournissoient: & autant de personnes qui ne le pouuoient expliquer, autant elle en deschiroit à belles ongles. Asclepiade de Myrlee (qui depuis fut dicté Apamee) a laissé par escriit, Ilace aussi le tesmoigne, que cette Sphinx despecoit aisément ceux qu'elle auoit vaincus, attendu que le deuant de son corps estoit de lion, ses ongles de griphon: & personne ne pouuoit euitier sa violence; parce qu'elle auoit des ailes d'aigle, avec lesquelles elle les atteignoit en moins de rien, combien que le derriere de son corps fust d'homme. Elle proposoit diuers enigmes, selon que les passans estoient de diuerses nations; & celuy qu'elle donnoit à soudre aux Thebains qui tumboient entre ses mains, estoit tel: *Quel est l'animal qui le matin a quatre pieds, à midy deux, au soir trois?* Asclepiade l'exprime comme s'ensuit en vn Epigramme Grec:

*Vn animal y a de quatre pieds, deux, trois,
 Qui n'a rien qu'une voix, & seul change de voix
 Entre tous animaux qui font au ciel leur erre,
 Qui nouent, en la mer, qui rampent sur la terre.
 Mais quand à plusieurs pieds il se prend à marcher,
 Il sent ses nerfs, sa force & vigueur le lascher.*

Au reste sa destinee portoit que dès que quelqu'un auroit voidé sa question elle mourroit. Or après qu'elle eut defaict plusieurs personnes qui pour neant se travaillèrent à l'explication de cet ænigme, Creon qui pour lors regnoit à Thebes au défaut de son beau-frere Laius, fit publier par la voix d'un heraut, que quiconque pourroit soudre l'ænigme de Sphinx, auroit pour recompense d'avoir delivré le pays de si cruelle affliction, la Couronne & Royaume de Thebes, & espouseroit Iocaste, vefue du Roy Laius, la plus belle femme qui se peust voir, que les vns disent avoir esté sœur maternelle, les autres fille de Creon. Oedipe fils dudit Laius & d'Iocaste, se trouva seul entre tous autres capable d'expliquer la question, & par un estrange cas d'aventure fut Roy, & espousa sa propre mere, comme vous orrez. Laius fils de Labdaque Roy de Thebes ayant espousé Iocaste sœur ou fille de Creon, sçachant que sa femme estoit enccinte, voulut avoir l'avis de l'Oracle touchant l'enfant qui luy devoit naistre. Et pour ce faire s'achemina vers l'Apollon de Delphe, qui luy respondit qu'il mourroit de la main de celuy que sa femme portoit en son ventre. Luy apprehendant cet avis, dès que l'enfant fut né, le donna à l'un de ses gardes ou autre ministre pour le faire mourir: lequel ne voulant estre executeur de l'impieré de son seigneur, n'osant d'autre costé negliger son commandement, choisit la voye du milieu, & transperçant les pieds de l'enfant, le pendit à un arbre avec une hart, en un lieu desert du mont de Cytheron, croyant qu'il mourroit là faute de secours. Mais auint que Phorbas, l'un des pasteurs de Polybe, Roy de Corinthe, passant d'aventure par là ouyt le cry de l'enfant, auquel il accourut, & l'ayant dépendu le presenta à la Royne, qui estoit sterile, laquelle le nourrit chèrement, comme envoyé du Ciel: & pource que de cette playe les pieds luy estoient enflés, il fut nomme *Oedipus*, du mot *oidein*, qui signifie enfler, & de *pous*, c'est à dire pied. Les autres disent que Laius mesme luy perça les pieds, & le fit mettre à l'abandon des bestes sur la montagne de Cytheron: que toutefois ceux qui en eurent la charge ne l'executèrent pas, ains en firent present à la Royne de Corinthe. Oedipe venu en aage ayant appris qu'il n'estoit pas fils de Polybe, se resolut de s'enquerir & sçavoir qui estoit son pere; & pour cet effect s'en alla trouver l'Oracle d'Apollon, lequel luy respondit qu'il trouveroit

Sa desti-
nee.

Estrange
aventure
d'Oedi-
pe.

Enigme
de Sphinx
solu par
Oedipe.

La fable
mourir.

Fonde-
ment de
la Fable.

son pere en la Phocide, où estant arriué il rencontra ses parens inconnus en son chemin, & Laius son pere luy commandant avec vne faction altiere, qu'il se retirast du chemin, il se mutina, si que mettant la main aux armes il le tua sans le reconnoistre pour pere. Cela faict il passa outre, & s'acheminant vers Thebes rencontra cette Sphinx, de laquelle il solut & expliqua la question ænigmatique, disant que cet animal fust dit estoit l'Homme, lequel en son enfance se trainant de pieds & de mains plustost que cheminant, on le disoit avec raison auoir quatre pieds. Puis en sa ieunesse & vigueur n'ayant besoin que de ses pieds pour cheminer, n'a proprement que deux pieds. Mais quand son aage s'appesantit, & qu'il s'appuye d'un baston, c'est alors qu'il a trois pieds, & que sa force le delaisse. Cette exposition ouye, Sphinx en eut si grand despit qu'elle se precipita du haut d'une roche en bas, & se rompit le col, par ce moyen les Thebains furent deliurez de sa tyrannie. Oedipe vainqueur entra dans Thebes, & pource qu'on l'estimoit estre fils de Polybe, il espousa Iocaste sa mere, veufue de Laius qu'il auoit occis, sans scauoir qu'elle fust sa mere, de laquelle il eut Etheocele & Polynice ses fils & freres tout ensemble: & de filles, Antigone & Ismene. Depuis cela scachant qu'il auoit espousé sa mere, & tué son pere, il en eut tant de regret que par punition il se creua luy-mesme les yeux, & se faisant mener par sa fille Antigone, se desaisit volontairement de son Royau-me, & se retira dans Athenes. Telle est la Fable de Sphinx. Quant à ce qu'elle contient de veritable, ont dit que Sphinx estoit vne femme ainsi nommee, faisant mestier & profession de donner sur les grands chemins, laquelle exerçoit ses larcins & voleries autour de la montagne de Phycce, se tenant tousiours en aguet pour surprendre & voler quelque passant. Or elle se teint en cette montagne iusques à ce qu'Oedipe la surprit, accompagné d'une troupe de Corinthiens, & l'occit, tesmoin Strabon au neuuesime liure, & Phanodeme au 5. de l'histoire Attique. Strabon escrit aussi que Sphinx fit long temps profession de courir & d'escumer la mer, accompagnée de quelques autres corsaires, & notamment la coste d'Anthedon: puis quittant la mer fit pareil mestier sur terre. On dit qu'elle proposoit aux passans des questions inexplicables, parce que lieu de sa retraite estoit si roide & de si difficile accez que personne ne la peut oncques attraper iusques à ce qu'Oedipe avec son armee surmonta toutes les difficultez de la montagne, & mit tant d'embusches és auenuës, destours & sentiers, qu'elle fut en fin surprise. Les autres soustiennent qu'elle proposoit de faict des ænigmes à ses prisonniers; & renuoyoit sains & saufs avec leurs hardes & bagages ceux qui les pouuoient resoudre. Et pour mieux exprimer la cruauté d'icelle, on luy assigne diuers membres

membres d'animaux. Ses ongles de Lion ou de Gryphon signifient la cruauté & les rapines qu'elle exerçoit : ses ailles représentent la vitesse des bandoliers qui l'accompagnoient. Et pourtant combien qu'elle n'eust qu'un corps, on luy attribué diuerses formes entremeslees. Philochore au liure des Sacrifices escrit qu'Oedipe par le conseil de Minerue (c'est à dire, de prudence) s'insinua en la compagnie d'icelle sous ombre de participer à ses voieries & rapines, & que tous les iours il se renfermoit de quelques bons compagnons, iusques à ce qu'il fut bastant de la combattre & defaire avec toute sa suite. Cela faict il chargea son corps sur vn asne, & l'emmena à Thebes, où il fut par les habitans installé & salué Roy, comme caule, bien-aisé & valeureux, qui par sa prudence & vertu auroit moyen de defendre & garentir la ville contre l'effort de leurs ennemis, quand le cas y eschettoit, alors il espousa sa mere ignoramment. Palephate estime que cette Fable soit extraicte de l'histoire de Cadme, lequel ayant en premieres nopces espousé vne damoiselle nommee Sphinx de la race des Amazones, vint à Thebes avec elle, où tuant le Roy Draco il s'empara de son Royaume, & depuis la quitta pour espouser Harmonie, sœur du defunct. Dequoy Sphinx eut tant de regret, qu'abandonnant son mary, ellé se retira en la montagne de Sphince avec vne bonne partie de ceux qu'elle auoit amenez quand & elle : & ne cessa de faire la guerre aux Thebains, pillant leur bestial, tuant ou rançonnant leurs citadins qu'elle pouuoit surprendre, iusques à ce qu'Oedipe suscitè par les promesses du Roy, & desirieux d'honneur, inuestit la montagne vne nuit, & en surprenant à l'improuiste Sphinx, la tua. Au demeurant Sphinx est aussi vne espeece de marmots velus, qui ont de grandes teres & pendantes, non fort dissemblables de la forme qu'on leur donne es pourtraicts & peintures, mais vn peu plus gras : d'un naturel bening, propre à beaucoup d'exercices & disciplines, ce dit Diodore au quatorzième liure.

¶ Or ie croy que cette Fable ne contient pastant seulement vn discours historique ; car ce seroit chose ridicule d'embrouiller de telles enuelopes des simples choses, auenuës & faites, que personne ne pourroit entendre sans l'interpretation d'un Oedipe. Mais c'est pource que (comme nous auons dict plusieurs fois) ceux qui feroient refus, voire reietteroient au loing tous autres simples preceptes de bien viure, s'abbruient avec gayeté de courage de l'ouye & lecture des Fables ; car après auoir atteint l'intelligence des Fables, peut-estre n'en reçoit-on pas les expositions avec moins de plaisir que volontiers on a presté l'oreille à la lecture d'icelles. Que si vous voulez sçauoir ce qui m'en semble, ie croy pour certain que

Mythologie morale de Sphinx.

SSff

l'on n'a point trouué de meilleur expedient pour instruire la jeunesse & luy faire prendre goust à la Philosophie, que de luy donner vne bonne intelligence des Fables, puis-après luy descouurir les enseignemens Philosophiques contenus sous icelles. Or i'estime que par la fabulosité de Sphinx, les sages Anciens ont voulu enseigner, que chacun doit prendre en gré sa condition, & la supporter patiemment; de laquelle si quelqu'un se mescontente, si faut-il passer par là. Car que signifient ses ailles? n'est-ce pas l'inconstance de l'estat de ce monde, qu'ils appellent fortune? Et pourquoy luy donne-t-on des griffes crochuës, & rapineuses? n'est-ce pas pour monstrier que les auentures & les changemens en sont si diuers, qu'elle rauit & emporte toutes choses où bon luy semble? Pourquoy a-t-elle vne face humaine? pource que c'est la condition de l'homme, d'estre subiet aux calamitez & vicissitudes des affaires de ce monde. Ce qu'elle a le deuant de Lion, montre qu'il faut avec vn courage Leonin & indompté deuorer toutes aduersitez, car si l'on ne sçait supporter sagement ses afflictions, ou si l'on ne se maintient avec prudence au milieu d'icelles, on est cruellement deschiré par cette Sphinx. En somme ils nous ont voulu donner auis par cette Fable, qu'il faut de deux choses l'vne; ou que nous surmontions l'iniquité des hazards & auentures de cette vie, avec prudence & par le conseil de Minerve; ou que si nous ne le sçauons faire, nous nous soumettions & laissions surmonter à elles. Et que nous remontre l'enigme susdit, sinon que l'imbecilité humaine? comme ainsi soit qu'il n'y a creature qui naisse avec plus de foiblesse & de pauureté que l'homme. Voila quant à Sphinx: S'ensuit Nemesis.

De Nemesis.

CHAPITRE XX.



R pour nous apprendre que nous ne deuons pas seulement estre sages & bien-auiuez en nos afflictions, mais vser aussi d'attrempance & moderation au plus fort de nostre prosperité, les Anciens ont introduit Nemesis fille (comme dit Pausanias en l'Estat d'Achaïe) de la Nuit & de l'Océan (combien qu'on en allegue plusieurs autres qui ont esté adores sous vn mesme nom. Apollodore au troisieme liure de sa Bibliotheque dit que Iupiter épris vne fois de l'amour de Nemesis, la vint trouuer pour tâcher de tirer d'elle quelque courtoisie; la-